

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

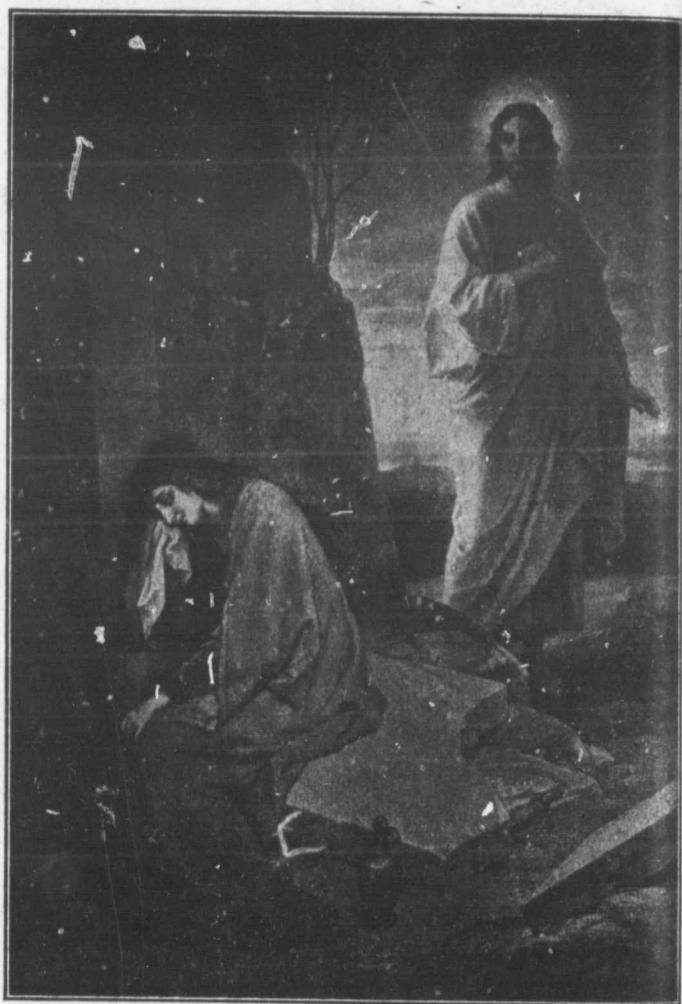
XXI^e année, No. 4 Montréal, Avril 1918

JESUS RESSUSCITE

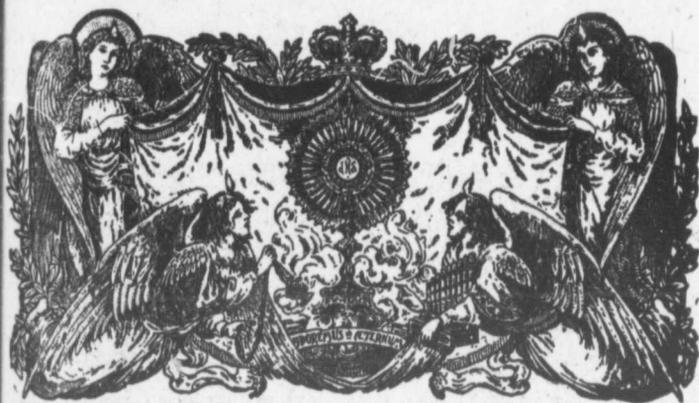
Accourons avec l'empressement de la foi et de l'amour auprès du tabernacle. Plus heureux que les saintes femmes et les Apôtres au matin de la Résurrection, nous y retrouvons Jésus plein de vie et de gloire. Il nous répète par la bouche de son Eglise la parole de David réalisée à la lettre dans l'Hostie de Pâques: *Je suis ressuscité, mais je demeure encore avec vous.*

A peine les paroles de la Consécration sont-elles tombées des lèvres du prêtre sur l'humble hostie, que la pierre du sépulcre est renversée, que le pain n'est plus et que Jésus vivant et immortel est dans les mains tremblantes de son ministre. L'on n'aperçoit que les pauvres espèces sacramentelles, mais les anges du ciel descendus par légions adorent en silence la chair glorieuse du Christ vivant, et l'Eglise prosternée sur le tombeau de ses autels chante en adorant: *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!*

Avec les disciples d'Emmaüs, reconnaissons Jésus à la fraction du pain; avec les saintes femmes, approchons respectueusement et baisons ses pieds sacrés; avec les Apôtres, réjouissons-nous à la vue du Maître; avec Thomas, mais plus heureux que lui, selon la parole du Sauveur, confessons, dans l'ardeur d'une foi humble mais vive, qu'il est *notre Seigneur et notre Dieu: Dominus meus et Deus meus.*



mo
qu
mé
tou
fai
œu
chu
cin
du
ma
de
L
effa
plis



PENSÉE DOMINANTE

Sanctification de nos actions ordinaires

(suite)

III. — CAUSES LES PLUS FRÉQUENTES QUI VICIENT NOS ACTIONS ORDINAIRES

Le démon qui connaît parfaitement la valeur de nos moindres actions, qui apprécie justement la gloire qu'elles peuvent procurer à Dieu et les innombrables mérites qu'elles peuvent nous acquérir, s'efforce par tous les moyens de nous les faire négliger ou de nous les faire accomplir négligemment. Pour cela il met en œuvre les faiblesses et les défauts de notre nature déchue; et comme c'est l'orgueil qui nous a précipités des cimes de la vie surnaturelle dans les honteux abîmes du péché, il se sert de cette cause première de tous nos maux pour nous détourner du parfait accomplissement de nos devoirs ordinaires.

1° *L'orgueil*, voilà le grand ennemi de la condition effacée dans laquelle nous met nécessairement l'accomplissement des mille détails dont est faite la vie fami-

liale ou religieuse. Nous nous persuadons, à tort ou à raison, que les qualités de l'esprit, du cœur et de la volonté, ne nous manquent point, que nous pouvons remplir avec honneur des emplois plus importants. Nous croyons que c'est enfouir les talents du bon Dieu que de les faire servir à des œuvres que des personnes moins bien douées pourraient remplir aussi bien que nous.

Le mal de notre temps n'est-il pas l'ambition, le besoin de paraître, de diriger, de commander, au point que si les choses allaient leur train, il ne se trouverait plus que des maîtres et des supérieurs, et que les soins vulgaires du ménage et de la vie domestique seraient bientôt complètement délaissés, à moins que les hommes ne consentissent à s'y adonner, tandis que la femme prendrait sa place dans les professions libérales.

Quand donc, comprendrons-nous que, même naturellement parlant, ce qui fait le prix d'une œuvre, ce qui donne du relief à une action, ce n'est pas tant l'action elle-même que la manière de l'accomplir. Voyez dans une pièce de théâtre, celui que l'on admire davantage, ce n'est pas nécessairement le personnage le plus en vue, mais celui qui s'acquitte le mieux de son rôle, fut-ce celui d'un esclave, d'un domestique ou d'un cendrillon. De même sur la scène du monde, celui qui agit le mieux devant Dieu, ce n'est pas toujours celui qui accomplit des actions d'éclat, mais celui qui sans bruit fait des actions accomplies, fussent-elles apparemment les moindres de toutes. Et au dernier jour ce sont ceux qui auront été fidèles dans de petites choses que le Souverain Juge appellera à gérer avec lui les grandes choses de son royaume éternel: *Quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* (Math., xxv, 21.)

Rappelez-vous que le Saint Esprit, faisant le portrait de la femme forte, s'est plu à louer en elle les occupa-

tions les plus simples: "Elle a cherché le lin et la laine, et les a travaillés de ses mains; elle s'est levée la nuit et a pourvu aux besoins de ses serviteurs; ses doigts ont manié le fuseau: ses mains se sont ouvertes à l'indigent: ses bras se sont étendus vers les pauvres; elle a compris que c'était à son mari d'apparaître en public et de s'asseoir parmi les sénateurs de son peuple; et, nous dit l'Esprit-Saint, ses œuvres chanteront hautement ses louanges." (Prov. xxxi, 10).

Que notre sot orgueil ne nous trompe donc pas; la véritable gloire consiste à bien faire les devoirs de notre état. Vous, enfants, votre gloire est d'obéir humblement et joyeusement à vos parents; vous, mères de famille, votre gloire est de vous donner à l'éducation de vos enfants et au soin du ménage: vous, pères, c'est votre gloire de travailler à gagner honnêtement la subsistance de votre famille; vous, religieux, votre gloire c'est d'accomplir constamment et parfaitement les plus petites prescriptions de vos Règles. Et c'est pour n'être pas assez convaincu de ces vérités, qu'on estime peu ou point les devoirs modestes d'une condition obscure; et pourtant, à moins qu'ils ne revêtent à nos yeux le caractère d'une haute noblesse et d'une vitale importance, jamais ils ne s'imposeront à notre sérieuse attention et à notre généreuse application.

2^o Un second obstacle à la parfaite observance de nos actions ordinaires, c'est *l'égoïsme*, ce défaut qui fait qu'en tout, on se considère soi-même, qu'avant tout on recherche ses goûts, ses désirs, sa satisfaction. Or, comme rien ne réclame autant l'oubli constant et complet de sa personne et de ses aises que les travaux toujours les mêmes d'une existence modeste, il faut de toute nécessité, pour nous en acquitter fidèlement, que nous déclarions la guerre à l'égoïsme. Si, en face de la série fade et monotone de nos devoirs journaliers,

nous pensons à nous tout d'abord, nous chercherons nécessairement à écarter les uns, à retarder les autres, et à nous ne acquitter que le moins coûteusement possible de ceux que ne pourrons éviter. Inutile de dire que ce sera fort imparfaitement. Or: "Il ne suffit pas, dit St-Bernard, de faire les choses qui nous sont commandées; il faut encore les accomplir exactement, c'est à-dire dans *le lieu*, de *la manière*, dans *le temps* qu'elles sont prescrites. Il faut faire *pour Dieu* les choses communes de la manière la plus parfaite: ne pas être singulier à l'extérieur et l'être à l'intérieur, c'est le propre d'une grande vertu, c'est un trésor."—Que de choses dans ces paroles! A leur lumière apprécions notre conduite. Accomplissons-nous nos devoirs journaliers dans *le lieu* qui leur convient? Quelque soit notre condition, nous pouvons bien dire que le théâtre ordinaire de nos actions ne saurait être le monde, où suivant l'expression de Notre Seigneur, le scandale fourmille: *Væ mundo a scandalis*. (Math., XVIII. 7.) Le monde qui tout entier, nous dit S. Jean, repose dans la méchanceté: *Et mundus totus in maligno positus est* (I Jean, V, 19.)

Je reconnais que parmi vos devoirs se place celui de recréer, de refaire vos forces par un honnête délassément, mais ce délassément doit se prendre dans un lieu convenable. Est-il besoin d'ajouter que ce lieu ne peut être que fort rarement les salles de bal, et jamais les théâtres mauvais ou même douteux, non plus que les établissements de vues animées presque toujours immorales?

Il faut remplir ses devoirs *de la manière prescrite*. Si nous vivons dans un état de dépendance, nous devons agir suivant les règles de l'obéissance; si nous avons la libre disposition de nos actes, que la bonté, la charité, l'honnêteté président toujours à nos œuvres.

Il faut de plus faire chaque chose en *son temps*. Le Saint-Esprit a pris la peine de nous l'apprendre: "*Omnia tempus habent.*" (Eccli., III, 1.) C'est donc un point très important. Il est certaines actions qui doivent avoir lieu le matin, d'autres le soir, telle la prière. Y sommes-nous fidèles? N'est-ce pas pour l'avoir trop souvent remise que nous l'avons omise? Nous n'entendions pourtant pas la négliger, seulement le temps que nous voulions lui consacrer a été pris par des occupations imprévues. Il fallait la faire en son temps.

Et St Bernard ajoute: "Il faut faire pour Dieu les choses communes." Voilà attaqué de front l'égoïsme qui gâte un si grand nombre de nos œuvres. Efforçons-nous, si nous voulons agir parfaitement, de diriger notre attention vers Dieu dans les divers devoirs qui se partagent nos instants; et pour y arriver plus sûrement, sachons voir les desseins de Dieu dans les moindres circonstances de notre vie. Si nous étions fidèles à cette pratique, commé toutes nos œuvres seraient belles et grandes aux yeux de Dieu! En face de tâches quotidiennes, dont la constante répétition finit par nous donner des nausées, ayons assez d'esprit de foi pour discerner la volonté de Dieu sous leurs apparences répugnantes; et aussitôt elles nous apparaîtront aimables, séduisantes. Vous connaissez sans doute la belle parole de la Révde Mère Chapuis à la suite d'un léger manquement à la charité: se rappelant soudain que Notre Seigneur se cachait sous les traits de ses sœurs, elle s'écria: pardon, mon Dieu, j'oubliais que c'était vous.

Si nous étions plus surnaturels, il nous arriverait de semblables réflexions quand, en face de devoirs répugnants, nous souvenant qu'ils sont l'expression de la volonté de Dieu, nous nous écrivions: pardon, mon Dieu, j'allais oublier que c'était vous!

Nous y réussirons en prenant l'habitude de penser à Dieu et non à nous avant d'agir. Chaque-matin ayons soin de prévoir le mieux possible les diverses actions de notre journée. Regardons-les toutes dans leur ensemble comme l'expression de la volonté de Dieu. Demandons instamment le secours de sa grâce pour les accomplir fidèlement. Promettons sincèrement de nous montrer généreux dans l'épreuve. Puis mettons-nous joyeusement à l'œuvre et quelque soit l'humilité de notre tâche, si elle est bien remplie, il sera vrai de dire de nous à la fin de notre vie: *Dies pleni invenientur in eis.* (Ps. 72, 10): Ses jours ont été trouvés pleins de bonnes œuvres. (à suivre)

A. J. ETELLIER, S. S. S.

Fêtes de St Michel et de St Joseph élevées au rang de 1ère classe

La dernière livraison des "Acta Apostolicæ Sedis" nous apporte une heureuse nouvelle, qui sera saluée avec une joie filialement reconnaissante, dans l'univers entier et dans notre pays du Canada, comme elle l'est au sein de nos œuvres de l'Action Sociale Catholique. Par un décret du 12 décembre 1917, la S. Congrégation des Rites a résolu d'élever du rite de seconde à celui de première classe, mais sans octave les deux fêtes de S. Joseph (19 mars) patron du Canada, et de S. Michel Archange (29 septembre, solennité de l'apparition au Mont Gargan). Dans les jours de cruelle épreuve que nous traversons, cette glorification nouvelle du Divin Roi, dans la personne de deux d'entre ses plus insignes serviteurs, à des titres divers particulièrement intéressés à notre sort national et religieux, est pour nous un gage précieux de bénédiction, dont il convient de rendre au Ciel de particulières actions de grâces.

(L'Action Catholique),



UN VILLAGE CHINOIS QUI COMMUNIE TOUS LES JOURS

Très édifiant extrait des "Etudes" (5 janvier):

La prière du matin finie, le Père-curé et moi, nous commençons nos messes simultanément. Quand je vis, après l'*Agnus Dei*, toute la foule se mobiliser vers les deux bancs de communion, je compris pourquoi le Père m'avait demandé si j'allais assez vite en distribuant l'Eucharistie. Longue cérémonie, en effet, et combien édifiante! Ce sont d'abord les tout petits, naïfs et charmants, avec leurs grands yeux d'ange et leurs mains potelées.

Il faut qu'ils se mettent debout sur la marche pour ne point disparaître sous la nappe; et leur bouche est si mignonne que l'Hôte divin, après s'être tant rapetissé pour leur amour, peut encore à peine s'introduire dans son palais enfantin.

Puis viennent les garçons et les *siechengs* (maîtres) des écoles: la foi, le respect transparaissent dans les visages ineffablement recueillis: la communion présente a été préparée par des milliers d'autres.

Enfin, la foule des hommes se rue un peu sans ordre: on veut communier des premiers, car le soleil monte, le

travail presse, et la multiplication des pains célestes a duré déjà longtemps.

Cependant, le Père-curé a communié les filles et les femmes et l'on peut dire que le village entier a mangé sa



nourriture surnaturelle... Pur bonheur, après cette grande tombée de manne, de remonter à l'autel, le bras fatigué, la bouche desséchée d'avoir souhaité à ces pauvres, des centaines de fois, une vie qui ne finit point: "Que le corps de Jésus garde ton âme pour l'éternelle vie!"

Après l'action de grâces, je ne me tins pas de dire au Père-curé mon admiration.

—Eh! fit-il avec un sourire de joie fière: c'est ainsi tous les jours! L'Eucharistite, à FanKia-Kata, c'est le *pain quotidien!*

—Et le pain de tous, je le vois bien: car je viens de communier de vrais bébés... Etes-vous sûr, Père, qu'ils distinguent assez le pain eucharistique de l'autre? Il y en a, me semble-t-il, qui n'ont même pas cinq ans!

—Mon Père, n'ayez crainte, le triage se fait soigneusement par les vierges, et vous allez voir en visitant la crèche que nos bébés communiants distinguent parfaitement le pain céleste du pain terrestre, et dans leur petit langage, ils sauront vous dire que le prêtre leur donne Jésus, qui est le bon Dieu, et qui est le Fils de la Sainte Vierge, et qui est mort sur la croix pour les empêcher d'aller en enfer.

—Mais ne craignez-vous pas que ces communiants de cinq ans tombent dans le péché quand ils en auront dix?

—Oui je le crains, pour beaucoup du moins. Mais je réponds: 1° plusieurs, en fait, grâce à cette suralimentation précoce, ne tomberont pas, qui seraient certainement tombés, sans elle; 2° quant aux autres, ils résisteront plus longtemps, ils se relèveront plus vite. En temps d'épidémie, ce sont les santés faibles, les enfants mal alimentés, les organismes sans réserves qui périssent; les autres se relèvent.

En suralimentant mes pauvres petits avant l'âge des passions, je produis des santés surnaturelles vigoureuses: la communion quotidienne est pour eux *un tonique*. Ils tomberont peut-être encore; mais tant d'actes d'amour parfait, tant de sacrifices méritoires, tant de supplications qu'ils auront faites pour le salut de leurs âmes pendant leurs communions, ne resteront-ils point sous les yeux du Dieu qui ne laisse pas un verre d'eau

sans récompense ? . . . En Chine, vous le savez il est inouï qu'un chrétien mourant refuse les derniers sacrements; or, ne croyons-nous pas en la réviviscence des mérites ? Quel bonheur donc en plus pendant l'éternité, pour ces âmes, qui, de cinq à douze ans, auront communie dans l'innocence de leur baptême!

—Et les parents, comment les avez-vous décidés à communier tous les jours ?

—En expliquant les Décrets de Pie X, à tous, en toute occasion opportune, importune: chez les vierges, dans les écoles, dans les maisons, aux catéchismes, au sermon, dans les conversations privées; aux ouvriers, aux fermiers, aux sienchengs, aux cochers, au dernier des débraillés que je croise dans la ruelle ou rencontre sur le sentier.

Je puis dire que, pendant une année entière, tous mes sermons ont roulé sur l'Eucharistie. Noël: Jésus vient naître dans vos âmes!—L'Epiphanie: Jésus veut se montrer à vous, cherchez-le comme les mages?—Pâques: L'Eucharistie purifie vos corps pour la résurrection.—Ascension: Si vous ne mangez sa chair, vous n'aurez point le ciel!—Pentecôte: Que le Saint-Esprit vous suggère les désirs de Jésus.—Sacré Cœur: Il est dans l'Hostie.—Fête-Dieu . . .

L'Eucharistie a été littéralement, *le dogme générateur de la piété* dans cette paroisse.

Audacieusement, j'ai traduit en chinois, j'ai adapté, répété, développé, répété encore les paroles du P. Le Gaudier: "La communion, c'est la béatitude ici-bas et la fin de notre vie, *le centre* vers lequel convergent toutes les autres actions Elles doivent ou y préparer, ou en émaner comme les rayons d'une grande lumière.

A chaque confession je demandais: "Combien de fois par semaine?—Trois fois! Pourquoi pas quatre?—Cinq fois!—Pourquoi pas six?—Six fois!—Voyons quelle



RELIGIEUSE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION (de Montréal)
MISSIONNAIRE EN CHINE

raison avez-vous de ne pas communier tous les jours?— J'ai tel défaut!—Communiez pour le corriger!"

Cela a été dur!... Oh! je vous assure que j'ai rarement rencontré le danger de la routine ou de l'intention peu droite. La communion quotidienne, pour beaucoup, est une mortification, et de premier ordre. Venir à jeun, retarder son travail d'un quart d'heure, se confesser régulièrement; se maintenir en état de grâce; le recouvrer chaque fois qu'on tombe... Tout cela demande effort.

J'ai remarqué aussi un fait intéressant: le goût de la communion quotidienne ne vient généralement qu'après trois ou quatre semaines de persévérance, pendant lesquelles il faut sans cesse éclairer, diriger, encourager le nouveau communiant.

Maintenant, c'est fait, et la plupart de mes gens ne se priveraient pas sans une vraie souffrance de leur pain quotidien: "L'appétit est venu en mangeant..."

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

S. Roch des Aulnais; Mme Alf. M. Deschêne. — *S. Esprit*; M. Abias Dufaut, Mlles Ida Locat, Augustine Gareau, J. Desrochers, Mme Vve Maxime Ethier. — *S. Camille*; Mme Corinne Geoffroy. *Ste Claire*; Mme Alphonse Fortin. — *S. Lambert*; Mme Marie Bernier. — *Baie S. Paul*; Rév. Jos. S. Pelletier. — *Lachine*; Mme Damase Bédard. — *New York*; Mlle Anna Pousolle. — *S. Roch de l'Achigan*; Mme Joseph Larose. — *Ste Marie de Beauce*; M. Jos. Nérée Doyon. *Mont Carmel*; Rév. Sr. Bruno St-Onge. — *S. Joseph de Beauce*; M. Edmond Asselin. — *Lajoie, Sask.*; Mlle Exupère Bédard. — *L'Assomption*; M. Georges Martel. — *Rimouski*; Mme Auguste Duchêne.

Les Vertus du Sacré-Coeur

L'AMOUR DE DIEU



ORSQUE Saint Paul nomme les trois vertus théologiques: la foi, l'espérance, la charité, qui sont la base de toutes nos obligations envers Dieu, il ajoute aussitôt que des trois, la plus importante, c'est la charité ou l'amour de Dieu et du prochain.

A nous donc de bien comprendre l'urgence de notre grand devoir vis-à-vis de cette vertu et de cultiver en notre cœur cette plante sacrée du divin amour, inséparable de l'amour du prochain.

Puisque notre cœur est ainsi fait que les exemples le touchent plus que les paroles les plus enthousiasmées, considérons cet amour dans le Cœur de Celui qui l'a pratiqué dans toute son étendue.

Puissions-nous, en approchant notre cœur si souvent tiède, voire même froid pour Dieu, du Cœur enflammé de charité du Sauveur, éprouver le besoin de dire comme saint Paul: *Charitas Christi urget nos! L'amour du Christ nous presse!*

I — Adoration

Je crois que le T. S. Sacrement vous donne à nous, ô Jésus, qui durant votre vie entière nous avez donné l'exemple parfait de toutes les vertus, et en particulier de cette vertu suréminente et de nécessité absolue, l'amour divin.

Quelle est la meilleure preuve de notre amour pour Dieu? C'est d'agir, de travailler, de faire toutes nos actions dans le seul but de lui être agréable; d'accomplir son bon vouloir en chacun des mille détails

de notre vie; n'avoir qu'une seule pensée, un unique mobile, un même idéal avec Lui. . .

Or, quel Saint a durant sa vie, réalisé aussi parfaitement que vous, Seigneur, cette définition de l'amour vrai de Dieu? Jamais âme humaine n'a pratiqué une union à la volonté divine aussi intime que la vôtre. Les saints Evangiles nous ont transmis les échos de ce concert harmonieux, de ces cantiques mélodieux chantés par vous à l'adresse de votre Père, Cœur adorable de Jésus, et mon âme est ravie quand elle entend raisonner ce sublime accord dans ces divines paroles: *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père; je ne fais rien de moi-même, c'est mon Père qui agit en moi; Je fais constamment ce qui est son bon plaisir; le zèle de la gloire de mon Père me consume.*

Il faudrait des expressions tombées du ciel, des mots tout célestes pour pouvoir dire la profondeur et l'immensité de votre amour pour le Père, bon Sauveur. Cet amour était un feu à nul autre pareil, un océan de flammes qui vous consumait sans cesse et vous faisait souhaiter avec des désirs ardents que votre Père fût connu, aimé, adoré, servi de tous les hommes, que son nom fût sanctifié et que son règne arrivât jusqu'aux extrémités de la terre. Quel *Gloria in excelsis Deo* montait de votre Cœur vers le ciel!

Mais pourquoi, ô Jésus, nous apparaissez-vous comme le Modèle achevé de l'amour divin? C'est que votre esprit éclairé d'une lumière incomparable vous montrait les excellences, les beautés, les amabilités de Dieu dans toute leur étendue, et il en est résulté une connaissance des perfections divines parfaite. De cette admirable science est résulté un amour égal.

Je vous adore, Cœur de Jésus, faisant monter vers

Dieu des actes d'amour parfait durant vos profonds silences de la Crèche, au milieu de vos obscurs labeurs de Nazareth, et des longues prières de votre vie publique sur la montagne. Au Calvaire, pour mieux exprimer votre Amour, vous unissez aux accents des lèvres, ceux plus éloquents encore des larmes, du sang et des plaies sanglantes. Depuis votre entrée en ce monde jusqu'à votre dernier soupir vous ne faites que dire à votre Père votre amour. Ce sentiment est votre vie; vous le respirez naturellement comme notre poitrine respire l'air du bon Dieu.

Cette harmonie suprême qui accompagne toutes les œuvres de votre vie mortelle, vous la faites raisonner aux oreilles de votre divin Père en votre Eucharistie. Pourquoi votre présence réelle en tous les lieux du monde? Pourquoi votre sacrifice non sanglant, mais réel sur nos autels? C'est afin de glorifier Dieu, de reconnaître ses droits, en un mot, lui chanter sans cesse l'hymne d'amour de votre Cœur adorable.

O mon aimable Maître, à genoux près de vous, je veux mêler ma voix à la vôtre, unir mon faible amour aux sublimes chants de votre Cœur—Que dire? Vous êtes à moi, tout à moi en l'Hostie, je vous offre à Dieu en hommage d'amour, d'adoration, de pure louange.

II—Action de grâces

Vous reconnaissant, Seigneur, pour l'Etre infiniment aimable, sachant que personne au ciel et sur la terre est comme Vous, beau, bon, noble, excellent, je voudrais persuader tous les humains que vous méritez la toute première place dans leur cœur. Vous êtes digne de l'estime, de l'affection, de l'admiration de tout ce qui vit dans les cieus, sur notre globe et dans les enfers.

Dès lors, je me réjouis à la pensée que vous avez trouvé parmi nous un cœur créé, un cœur humain qui a accompli dans toute sa perfection le grand précepte: *Vous aimerez le Seigneur de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces.* Oui, je suis fier que Jésus vrai Homme en même temps que vrai Dieu ait ainsi réjoui le Ciel.

A l'école de Jésus, en apprenant de mon divin Précepteur comment il vous a aimé, à quel degré il continue en l'Hostie de vous prouver son amour, je sais mieux, Seigneur, quelle affection vous méritez et comment vous voulez être aimé. Vous nous demandez de vous traiter comme le plus tendre, le plus fidèle, le plus puissant des amis, évitant avec délicatesse tout ce qui vous pourrait déplaire, nous ingéniant à vous plaire par tous les actes de notre vie, nous intéressant à tout ce qui concerne vos droits sacrés, souhaitant ardemment que votre règne arrive partout, que vous soyez aimé, adoré, servi par tous.

Cette leçon de Jésus est un secours immense donné à notre esprit si impuissant à se tourner vers Dieu, et c'est une force donnée à notre cœur qui a tant de peine à se débarrasser des liens terrestres et de s'attacher aux choses du ciel.

Merci, Seigneur, de m'avoir laissé ce Modèle toujours vivant dans l'Eucharistie. A l'école de Jésus, je viens m'instruire: La vertu s'enseigne surtout par l'exemple actuel. Jésus m'apprend à aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme...

Cet exemple me console. Pauvre pécheur, je ne puis offrir au Seigneur un cœur pur, un amour parfait. Mais voici l'Hostie, voici le Chantre divin, l'aède immortel, dont la voix glorifie Dieu, dont le Cœur l'aime plus que tous les saints du paradis. Unies à cette voix, les nôtres, se fondent avec elle en

une harmonie puissante; uni à son amour, le nôtre fait tressaillir de joie la Trinité entière.

III — Réparation

Ames pieuses, voyez quel contraste douloureux existe entre l'amour affectueux, ardent du Cœur de Jésus brûlant de charité pour son Père, et la haine froide, persistante, diabolique de beaucoup d'âmes livrées au péché et qui se font un titre de gloire de haïr Dieu. Que voit le Seigneur du haut des Cieux, quand il regarde notre pauvre terre? D'un côté, il aperçoit le tabernacle et l'autel eucharistique, où son Fils continue de s'immoler pour sa gloire, et par là de lui témoigner son amour; d'un autre côté un nombre incalculable de pécheurs qui ne respirent que haine et fureur contre Lui.

Calamités terrestres, calamités éternelles, le ciel fermé sur nos têtes, l'enfer grondant sous nos pieds, voilà les sombres perspectives auxquelles nous devons nous attendre si personne ne compense les péchés de toute l'humanité. Mais regardez:

Voici Jésus, le juste qui vient se substituer aux coupables. Il se revêt du manteau de nos fautes, il paraît devant son Père en esclave humilié, il expie pour nous au Calvaire et à l'Autel, et en sa considération, Dieu nous ouvre ses bras pour nous donner le baiser de paix. Dieu ne peut rien refuser à Celui qui l'aime autant qu'il le mérite, qui lui dit sans cesse de l'Hostie: Père, en réparation de tous les crimes de la terre, je vous offre tout l'amour de mon Cœur.

Seigneur, par les souffrances, les humiliations, l'Agonie de Jésus sur la Croix, et par son immolation quotidienne à la Messe, pardonnez-moi aussi

pauvre pécheur, rachetez-moi de la mort de l'enfer, obtenez-moi le repentir de mes fautes et le courage de les expier par la pénitence.

IV — Prière

Cœur sacré de Jésus, je ne vous fais qu'une demande à la fin de cette méditation, c'est de m'attirer à la source du vrai bonheur: Aimer Dieu parfaitement et toujours.

Mon désir est que l'amour soit le *principe*, le *centre*, la *fin* de ma vie.

a.—J'agirai en tout, mon Dieu, par l'impulsion de votre amour: j'irai chaque jour puiser cette grâce à son foyer le plus ardent, le T. S. Sacrement.

b.—Désormais mon cœur ne fera plus d'aucune créature le centre de ses affections.

c.—J'accomplirai tous mes devoirs par amour pour vous et pour mériter de vous aimer toujours plus.

Je vous aime, ô mon Dieu, mais je désire vous aimer davantage. Faites que je vous témoigne cet amour comme Jésus, par une obéissance absolue: "Mon Père, me voici pour accomplir votre volonté!" Telle a été sa première parole en venant dans ce monde, et le cri spontané de son cœur. Donnez-moi la force de faire ainsi. Que votre volonté, Seigneur, soit la règle-souveraine de tous mes actes; que je me tienne fermement attaché à cette volonté adorable et que je sois inébranlable dans ma soumission malgré toutes les révoltes de la nature! Alors mon amour vous sera plus agréable et me sera plus méritoire.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

UNE AUMONE DE 10 SOUS

Cette petite offrande vous est demandée en faveur de "L'Œuvre du Sacerdoce", établie au *Juvénat du T. S. Sacrement*. à Terrebonne, P. Q.

Vous viendrez ainsi en aide à la vocation d'un enfant à qui Dieu a mis au cœur la sublime pensée d'être un jour prêtre et religieux adorateur du T. S. Sacrement.

En plus vous aurez part aux *avantages spirituels* suivants:

1^o Chaque Dimanche, une messe est dite pour vous.

2^o Nos 50 Juvénistes communient pour vous.

3^o Chaque jour, des prières spéciales sont dites pour vous.

4^o Chaque semaine, une heure d'adoration à minuit est offerte par les Religieux pour vous.

5^o Chaque Vendredi, le chemin de Croix est fait par les Juvénistes, pour vous.

La contribution pour un an est de 10 sous, pour 2 ans de 20 sous...

L'envoi de \$5.00 donne droit *pour la vie* à ces mêmes avantages.

On peut envoyer les noms des parents et amis défunts ou tout autre nom; sur une autre feuille si on a plusieurs noms à envoyer.

Adresse:

R. P. DIRECTEUR du Juvénat du T. S. Sacrement,
Terrebonne, P. Q.



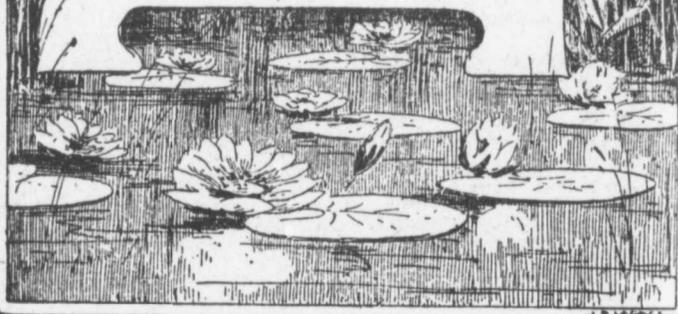
JESUS

Gloire à Jésus=Hostie

Vous êtes un DIEU caché
D'abord dans le sein du père;
Dans celui de votre mère
Vous restez neuf mois caché.

En ces jours de votre enfance,
L'homme ignore son trésor :
Et vous vous cachez encor
Pendant votre adolescence.

Quand vous prêchiez dans les bourgs
Et les cités de ce monde
Votre parole féconde,
Caché vous étiez toujours.



HOSTIA

S'ils avaient pu vous connaître
Pendant votre Passion,
Les cruels fils de Sion
Aurait-ils tué leur Maître ?

Mais dans votre Eucharistie
Vous êtes bien plus caché :
En vain l'impie a cherché
Un DIEU dans la blanche hostie.

Quant à moi, je vous adore
Et je vous aime surtout.
Grâce au Ciel ! j'aime beaucoup ;
Puisse-je aimer plus encore !

Gloire, éternelles louanges
A l'auguste Sacrement,
Qui voile ineffablement
Le Roi des saints et des anges !

J. C. de ST-AVIT



CONGREGATION ANTEPREPARATOIRE

SUR LES VERTUS DU

VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD

Il y aura cinquante ans le 1er août prochain que notre Vénérable Père, quittait la terre pour aller recevoir la récompense de ses travaux et la couronne de son éminente sainteté. Or ce cinquantenaire sera marqué par un progrès très important de la Cause de Béatification qui nous est si chère. En vous transmettant la nouvelle de cette faveur que le Ciel nous accorde comme un rayon de joie au milieu de tant de tristesses, il me semble bon de vous rappeler brièvement quel a été le développement de cette Cause, et quel chemin reste à parcourir pour que le Vénérable ait droit à l'honneur des autels: notre reconnaissance en sera d'autant plus vive envers Notre Seigneur; nous saurons mieux aussi combien il importe de continuer nos prières à cette grande intention.

Quand le Vénérable fut rappelé à Dieu, en 1868, il laissait comme gage de vie à la Société encore au berceau des Constitutions pleines de son esprit et l'exemple de ses admirables vertus, spécialement d'une foi incomparable en la présence du Christ vivant dans l'Hostie et d'un zèle de flamme pour la glorification de ce Maître adorable. Toutefois, bien que ses premiers fils fussent intimement persuadés de la sainteté du Fondateur,—comme en témoignent les documents écrits au lendemain même de sa mort et conservés dans nos archives,—on ne pensa pas à faire immédiatement les démarches préparatoires requises pour la présentation d'une Cause de Béatification en cour de Rome. Du reste, bientôt se déchaîna la terrible guerre de 1870, suivie de la Commune; et les pertes furent longues à réparer dans la petite famille adoratrice. Dix ans plus tard, en 1880, les décrets

d'expulsion des Congrégations mettaient notre Institut dans un grand péril, en fermant toutes les maisons de France. Heureusement la seule maison qui eût été fondée à l'étranger, Bruxelles, avait été préparée par la Providence pour servir de refuge et sauvegarder l'avenir!

Ce fut un des premiers résultats de la fondation de la maison de Rome, de faire voir enfin combien il était sage de prendre sans retard des mesures en vue de l'Introduction de la Cause du Fondateur: un Père fut chargé en 1885 d'aller de différents côtés recueillir les souvenirs de ceux qui avaient connu le serviteur de Dieu. Mais, peu après, la douloureuse épreuve qui faillit enlever à l'Institut la forme de vie qu'il tenait du Vénérable interrompit le travail à peine ébauché. L'interruption hélas! dura longtemps: il fallut bien en effet assurer la permanence et la diffusion de l'Œuvre avant de songer à la glorification de l'ouvrier.

Enfin le 6 janvier 1898, le R. P. Edmond Tenaillon fut nommé Postulateur. Agréé bientôt après par la S. C. des Rites, il s'occupa avec un dévouement si persévérant de la préparation, puis de la tenue des procès informatifs, à Grenoble et à Paris, ainsi que dans diverses autres villes (Belley, Angers, Lyon, Fréjus et Rome) que dès 1902 les 13 gros volumes des enquêtes épiscopales étaient remis à la Sacrée Congrégation des Rites pour y être transcrits. Le 8 août 1905 le décret concernant la révision des écrits du Père Eymard (41 volumes) était signé. Enfin le 12 août 1908, l'Institut eut l'immense joie d'apprendre que le Souverain Pontife, prenant en main la cause du Serviteur de Dieu, avait daigné signer la commission d'Introduction de cette Cause. Et l'auguste Pie X admettant à son audience, le 23 septembre suivant, les membres du Chapitre général qui s'était tenu à Saint-Claude, terminait son allocution par ces mots: "Je bénis la Cause de votre Vénérable

Fondateur, inspiré de Dieu dans son œuvre; parce que sa glorification par l'Eglise universelle sera une nouvelle approbation donnée par Jésus-Christ lui-même à votre Règle et un affermissement dans votre vocation".

La bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ fut féconde. Les lettres de la Sacrée Congrégation, mandant aux Ordinaires de Paris et de Grenoble de faire une autre enquête au nom du Pape sur les vertus du Vénérable, ne tardèrent pas à être expédiées; et, grâce à l'infatigable activité du R. P. Tenaillon, les procès Apostoliques suivirent leurs cours. Entre temps, le décret *super non cultu* fut rendu le 10 août 1909. Dès le 5 décembre 1910, le Postulateur avait la consolation d'obtenir de la Sacrée Congrégation des Rites le décret d'ouverture des Procès Apostoliques; mais, après avoir ainsi terminé en dehors de Rome une tâche qui tient du prodige et mis en sûreté le résultat de ses fatigues, il nous fut enlevé inopinément le 4 juin 1911. Son nom restera à jamais intimement attaché à la Cause qu'il a conduite avec tant de zèle: car c'est à son labour acharné pendant plus de douze ans que nous devons la réunion des éléments qui permettent d'espérer le succès.

Tous les documents se trouvant désormais en cour de Rome, la Cause ne subit pas d'arrêt par suite de la disparition de son premier Postulateur. Le décret *de fama sanctitatis* fut rendu le 9 avril 1913; celui *de validitate omnium processuum* le 11 novembre 1914.

Et maintenant dix ans à peine après l'Introduction de la Cause, va s'ouvrir la discussion sur l'héroïcité des vertus du Vénérable: la Congrégation dite *antépréparatoire* a été fixée au 30 avril prochain et se tiendra chez le Cardinal Vico, Pro-Préfet de la S. C. des Rites. Certainement, pour que le procès en arrive à ce point, il a fallu une suite de circonstances favorables où l'action de la Providence est visible: il est fort rare en effet que,

dans un délai si court après l'Introduction d'une Cause, l'examen des vertus puisse commencer devant la Sacrée Congrégation.

Le Promoteur de la foi nous a donc présenté ses objections. La réponse doit maintenant être faite par écrit, et sera distribuée aux Consulteurs qui auront quarante jours pour étudier les documents en deux gros volumes, dont chacun recevra un exemplaire.

Voici comment d'ordinaire procède une Cause qui en est à ce point et ne rencontre pas de difficultés spéciales insurmontables. Au cours de la Congrégation antépréparatoire, en présence du Cardinal Ponent, de nouvelles objections sont toujours soulevées par les Consulteurs. Quand l'avocat y a répondu dans une seconde défense, la discussion est reprise en présence de tous les Cardinaux de la S. C. des Rites, au Vatican: c'est la Congrégation *préparatoire*; elle a lieu parfois l'année qui suit l'antépréparatoire. Dans la Congrégation préparatoire, d'autres objections se font jour, ou du moins la solution des précédentes objections laisse encore place à des difficultés. Si tous les Eminentissimes Cardinaux estiment que tout peut être réfuté et aplani dans une troisième Réponse de l'avocat, ils décident la réunion de la Congrégation *générale*, qui se tient en présence du Pape, *coram Sanctissimo*.—Quand les Cardinaux ne jugent pas la discussion assez mûre pour être portée devant le Souverain Pontife, il faut faire une nouvelle Congrégation préparatoire, et cela peut occasionner de longues années de retard. Il y a même des cas où l'on tient une troisième Congrégation préparatoire.—La Congrégation générale ayant eu lieu (il est extrêmement rare que le résultat en soit défavorable) après un délai de quelques semaines, le Souverain Pontife fait lire en sa présence, en séance publique, le Décret proclamant héroïques les vertus du Vénérable. Reste ensuite,

avant de parler de Béatification, la discussion des Miracles qui suppose les mêmes enquêtes et exige les mêmes Congrégations que l'examen d'héroïcité des vertus.

Vous voyez donc que pour notre chère Cause il faut encore beaucoup de travaux, beaucoup de temps, beaucoup d'argent. Cependant j'ai la confiance que, si nous continuons les supplications qui depuis 1908 se font fidèlement dans tous nos sanctuaires à cette intention, nous aurons la joie de la voir aboutir heureusement. Quoiqu'il en soit, notre devoir à l'heure présente est de redoubler nos instances auprès de Notre Seigneur pour la bonne issue de la Congrégation *antépréparatoire*.

EUG. COÛET, S. S. S.

Sup. gén.

(Consulteur de la S. C. *pro Beatificatione*).

Chers lecteurs, vous tiendrez à cœur de vous unir aux prières de tous les religieux du T. S. Sacrement et de faire quelque adoration, visite au Saint Sacrement, communion pour le succès d'une cause qui intéresse la gloire de Notre Seigneur.

VARIÉTÉS

Progrès de l'Agrégation du Très Saint Sacrement

LES derniers mois ont déterminé un mouvement d'extension et de progrès remarquable pour cette belle Œuvre, si bien appropriée aux droits, aux désirs de Jésus au Saint Sacrement et aux besoins des fidèles. Partout où des prédicateurs zélés pour le règne du Roi divin de l'Hostie font connaître à leurs auditeurs l'Archiconfrérie du Saint Sacrement, de nombreux chrétiens se pressent à leur appel autour des tabernacles.

*
* *

C'est ainsi qu'à Loretteville avait lieu il y a quelques mois l'érection canonique de cette Œuvre et depuis lors près de 500 membres sont fidèles à venir offrir à Jésus-Hostie leurs hommages. Bon nombre multiplient leurs heures d'adoration.

Monsieur le Curé du Cap Saint-Ignace nous écrit... Votre Prédicateur nous a valu l'Agrégation de 116 nouveaux membres ce qui nous donne un total de 399 agrégés à l'Archiconfrérie du Saint Sacrement.

Nous faisons une heure d'adoration publique le premier vendredi du mois avec une assistance moyenne de 200 personnes; nous renouvelons cet exercice le dimanche suivant avec une assistance plus considérable...

A l'occasion des Quarante Heures, l'Archiconfrérie a été établie à Saint-Ludger de Fraserville, en septembre dernier: 280 à 325 personnes font une heure d'adoration chaque semaine, 450 à 500 assistent à l'heure d'adoration faite en commun chaque mois. En outre au moins 150 personnes font privément leur heure de garde. Grâce à l'établissement de cette Œuvre les communions ont notablement augmenté...

Que les adorateurs se multiplient dans chaque paroisse, dans chaque famille et que partout où il y a un tabernacle, soit érigée une garde d'honneur dévouée et fidèle; et bientôt sera formé sur toute la surface de notre pays un réseau d'incessantes prières et nous aurons travaillé au beau règne de Jésus-Hostie dans les âmes, les familles et la société.

Nouvelles de nos maisons d'Europe

LE R. P. Bonneau, S. S. S. qui est à organiser une école apostolique à Arudy, nous écrit:

... Vous m'arrivez juste avant l'ouverture de l'Ecole apostolique qui aura lieu le 6 février. Les grandes difficultés qu'occasionne la guerre nous rendent prudents et modestes. Au lieu d'une dizaine d'élèves, nous nous limiterons à cinq et je serai moi seul tout le personnel... L'un d'eux est né à Poissy tout comme Saint Louis, et... marche sur ses traces, un autre vient de Perpignan et les trois autres de Rouergue, paroisse la plus eucharistique de France, où avec une population moyenne de 800 âmes, j'ai assisté un lundi à 179 communions, le mardi à 130, le mercredi à 103. Le total des dix dernières années est de presque un demi million, exactement 490.300.

*
* *

J'AI eu des nouvelles détaillées de la maison de Bruxelles par deux dames repatriées, qui, avant la guerre, avaient été se fixer à côté de notre chapelle pour se dévouer plus facilement à nos œuvres. Elles viennent d'être obligées de quitter Bruxelles et vont demeurer à Marseille, près du P. ROBIN, jusqu'après la guerre. Les santés sont

éprouvées par l'alimentation défectueuse, mais le R. P. DURAND, qui avait été souffrant, est remis. Le service de la chapelle continue néanmoins. Les Allemands font des visites domiciliaires, à faire croire qu'il y a des dénonciations d'espions. Quelle prudence il faut! et l'on est toujours sous le coup de nouvelles mesures vexatoires. Quelle situation difficile et des plus pénibles à tous égards! quand la délinquance? X...

Le Japon en temps de guerre

...Que vous dirai-je du Japon? Le pays jouit toujours du calme, mais ne s'y endort pas, au point de vue humain cela va sans dire. L'amour de l'argent, l'apreté du gain dominant de plus en plus. On travaille avec fièvre pour s'enrichir: on vole aussi passablement. Le désir de posséder absorbe tout, envahit tout. Et personne n'a ni le temps ni le goût de penser aux choses vraiment sérieuses, à celles que nous tenons, nous, pour seules essentielles. Déjà en pays chrétien la richesse est trop souvent un obstacle, un danger. A plus forte raison en pays païen, elle étouffe tout le reste et corrompt tout. Je ne sais quel cataclysme sera nécessaire pour redresser l'équilibre rompu et ramener ces gens à la saine raison. Pour le moment il n'y a moyen de rien leur faire entendre. Avec leur matérialisme grossier qui les aveugle, ils se disent que leur pays, étant parvenu sans le christianisme à la prospérité et à la force, n'a pas besoin non plus du christianisme pour durer et grandir encore.— bien plus, que le christianisme serait un levain de discorde, de faiblesse, d'idées dangereuses. Cela acquiert chez eux le caractère d'un instinct qui ne raisonne plus et ne se laisse pas raisonner.

Par ailleurs, si la disette nous est épargnée, le renchérissement général s'accroît de plus en plus rapidement et devient inquiétant, sans parler de l'augmentation des impôts qui y contribue aussi. Les prix sont entre le double et le triple de ce qu'ils étaient avant la guerre. Naturellement, beaucoup de gens souffrent. Car si le Japon a gagné pas mal d'argent à l'occasion de la guerre, tout le monde au Japon n'en a pas gagné. Et les compagnies ou les particuliers qui s'enrichissent si vite perdent facilement de vue le sort misérable des ouvriers. Peut-être est-ce de ceux-ci que viendra le redressement, mais pas sans violence sûrement. Ce n'est qu'après cela que l'on consentira à nous écouter, peut-être.

Je me recommande à vos charitables prières, très Révérend Père, et vous prie de me croire toujours.

Votre très humble et dévoué en N. S.

N...

La canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie

LE correspondant romain de *la Croix*, de Paris, télégraphiait à son journal, il y a quelque temps :

Dans l'audience qu'il donna ce matin, S. S. Benoît XV a fait connaître au cardinal Vico son jugement décisif sur les miracles présentés pour la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie, et sur lesquels les cardinaux et consultants théologiens des Rites, avaient chacun exposé leur avis en sa présence, lors de la récente Congrégation générale. Le décision pontificale est affirmative. La canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie se présente ainsi comme relativement prochaine. Le décret constatant que les guérisons présentées pour sa canonisation ont bien été obtenues par l'intercession de la Bienheureuse, et qu'elles constituent de véritables miracles, sera lu solennellement en présence du Saint-Père le jour de l'Ephiphanie.

JEUNE ET ABSTINENCE

Dans notre livraison de mars dernier nous avons publié, d'après l'édition officielle des *Acta Apostolicae Sedis*, les nouvelles lois concernant le jeûne et l'abstinence. Le canon 1252 § 4 portant que ces lois cessaient les jours de dimanche et de fêtes de précepte vient d'être modifié par cette correction : *excepto festo quadragèsimæ*. En conséquence, aux fêtes de précepte qui pourraient se rencontrer dans le carême, on doit suivre les lois ordinaires du jeûne et de l'abstinence.

Par ailleurs, vu les difficultés où se trouvent les nations actuellement en guerre, le Saint-Père, par l'organe de la Sacrée Congrégation du Concile, a bien voulu autoriser les fidèles des dites nations à reporter durant le Carême de la présente année, à un autre jour de leur choix, durant la semaine, l'abstinence de viande prescrite pour le samedi.

(*Osservat. Rom.*, 8 février 1918).

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

Montréal; Frère Ricardien, des Frères des Ecoles chrétiennes
—Frère Zéphirin Lussier, des Frères de la Charité.

Hochelaga; Mère Marie-Laurent, Sr Marie-Henriette, Sr Marie-Liboire, des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Montréal; Sœur Marie de Saint Joseph de Nazareth Larose, des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur.—Sœur Virginie Bernier-Bruno, sœur M. Adéline Mongeau, sœur M. Ernestine Lupien, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.—Sœur Marie Eléonore Jean, sœur Marie Adéline Pagé, sœur Marie Amanda Décarie, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.—Sœur Rose Couture, sœur Marie Elzéar, sœur Benoîte, sœur Louis Alphonse, sœur Marie-Alix, des Sœurs de la Charité de la Providence.—

St-Hyacinthe; Sœur Marie Louise Bernard, des Religieuses de Sainte Marthe.—Sœur Sophie Gendron, des Religieuses Adoratrices du Très Précieux Sang. —*St-Odilon*; Sœur St-Apollinaire, des Religieuses N.-D. du Perpétuel Secours.

Hull; Mme Vve Frs. Manseau.

Lac Baker N. B.; Mme Honoré Daigle *Lacadie*;—Mlle F. Goyette.
—*Lambton*; Mme E. Lacombe;—*Les Ecureuils*; Mme Joseph Drolet.
—*Les Eboulements*; Mme Jean Perron.—*Lefaute*; M. David Gratton.

Montréal; M. Maxime Frenette, Mme Edouard Roy, Mme Joseph Delisle, Mme Azarie Sicotte, Georges Pujos, F. X. S. Rousseau, Mme Arthur Brulé, M. J. B. Raoul Gervais, Mlle Elize Ouimet, M. J. A. Danis.

New York; Mme Joséphine Papineau.

Papineauville; Joseph Gauthier.

L'Avenir; Mme J. O. Saint-le-maut.

St. Anacllet; Mme Pantaléon Voyer, Mme Jarman Roy, Mme Vve Victor Ruest. — *S. Aimé*; Amédé Parenteau. — *S. Barnabé*; Mme Pierre Marcouillis.—*S. Boniface*; Mme Marie Elemaise Gélinas. — *S. Denis*; Mme Mizeal Laflamme. — *S. Esprit*; Ovide Vézina.—*S. Etienne*; Mme Vve Jean Baptiste Dumais.—*S. Fauville*; Marie Rosaria Premont.—*S. François Xavier de Brompton*; Mme Isidore Gagnon.—*S. Georges Man.*; Joseph Rioux.—*S. Hélène*; Mme Magloire Bélanger.—*S. Hubert*; Mme Auguste Renaud.